

## L'UTILITÉ DES OISEAUX.

Nous ne voyons guère dans la création que le côté admirable et purement artistique de cet ouvrage divin. Le côté utile nous échappe. Nous sommes ravis par les magnificences d'un paysage, et nous ne songeons point que les arbres, les rivières, les canaux, tous les objets qui composent ce spectacle, servent aux besoins ou aux jouissances de l'homme. Ces vergers, aux fruits colorés et tendres, aident à sa nourriture de chaque jour; les montagnes l'abritent contre un soleil trop rigoureux. De même, ces oiseaux au plumage varié que nous apercevons dans les hauteurs de l'espace, assurent l'avenir de nos récoltes, et détruisent les insectes cachés dans le sillon.

Depuis quelques mois cependant, un mouvement intellectuel s'est déclaré qui a cherché les effets et les causes, et qui a essayé de pénétrer plus avant dans les secrets de l'ordre universel. Le clergé s'est trouvé à la tête de cette révolution scientifique, la seule vraie, la seule juste, la seule durable, parce qu'elle s'accomplit avec les bénédictions de Dieu.

Voici précisément un mémoire que j'ai sous les yeux, et qui me confirme dans toutes mes idées. Il est dû à M. l'abbé Decorde, qui l'a lu au Congrès de Bordeaux avec un succès fort estimable et fort digne d'être envié. M. l'abbé Decorde s'est fait l'avocat des mésanges, des pinsons, des chardonnerets et de beaucoup d'autres volatiles, accusés à tort, selon lui.

Si nous devons écouter le Mé-

moire, les mésanges auraient été vilipendées, les pinsons calomniés, et les chardonnerets traînés dans la boue. Je n'en crois rien, pour ma part; mais je n'ai pas été fâché de voir comment leur défense était présentée au tribunal de l'opinion agricole.

M. l'abbé Decorde commence par le côté le plus facile de la question. Il demande grâce pour les hirondelles, et nous sommes tous d'accord là-dessus. Les romanciers eux-mêmes, qui ne prêchent pas grand'chose le plus ordinairement, ont prêché la conservation de ces inoffensives créatures. Je me rappelle avoir eu entre les mains un feuilleton clément par caractère, où le héros était frappé des châtements les plus horribles pour avoir tué une hirondelle d'un coup de fusil. Ceci dépassait un peu la mesure. Mais l'intention avait été bonne, et il faut bien vite citer ce cas exceptionnel d'un romancier qui a de bonnes intentions.

Le pardon est donc accordé aux hirondelles, sans qu'il y ait matière à discuter. La justice de la cause sera peut-être moins évidente, lorsqu'il s'agira des moineaux. Ici, le défenseur a été tenu de fournir des chiffres, et je suis obligé de les répéter après lui.

Les ennemis du moineau,—et les plus acharnés, dit M. l'abbé Decorde,—ont soutenu que le jabot de cet oiseau, contenant aisément à la fois cent grains de blé, et pouvant être rempli deux fois par jour, il s'ensuivait que chaque individu de l'espèce consommait